

DOSSIER DE PRESSE

LATRANSVERSALE

# Dînette Tendresse Tempête

Emma FRELAT



Visuel – Emma Frelat, *Dînette Tendresse Tempête*, 2026, image numérique

**Exposition**  
du 08 avril au 26 mai 2026

**Vernissage mardi 07 avril à 18h**

LATRANSVERSALE | Lycée Alain-Fournier | 50, rue Stéphane Mallarmé | 18000 BOURGES

**Contact presse**

Emmanuel Ygouf  
06.59.02.32.34

[emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr](mailto:emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr)

**Bruno Ciret**, Proviseur du lycée Alain-Fournier

**Emmanuel Ygouf**, Professeur Coordinateur de la CPES-CAAP et chargé de programmation à La TRANSVERSALE

ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition **Dînette Tendresse Tempête**

de **Emma FRELAT**

le **mardi 07 avril à partir de 18h**

à La TRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier de Bourges.

Des évènements autour de cette exposition viendront s'inscrire dans le programme des **Journées arts & culture dans l'enseignement supérieur**, du 28 mars au 12 avril 2026.



## Rendez-vous et évènements en lien avec l'exposition

**Workshop d'Emma Frelat, *Le Feu de l'Action***

auprès de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du 23 au 27 mars 2026

**Formation à l'Assistanat d'artistes et d'exposition**

auprès de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du 30 mars au 01 avril

**Vernissage** mardi 07 avril à partir de 18h

**Ouverture de l'exposition** mercredi 08 avril à 8h

**Nocturne spéciale lycéen·nes et étudiant·es dans le cadre des JACES 2026**

mercredi 08 avril de 18h30 à 20h30

**Finissage de l'exposition** à l'occasion de la restitution du workshop ***Le Feu de l'Action***

mardi 26 mai à 18h

### Horaires d'ouverture au public

Ouvert du 08 avril au 26 mai 2026

du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement à [contact.la transversale@gmail.com](mailto:contact.la transversale@gmail.com)

Fermé du 11 au 26 avril pendant les vacances de printemps, et lors des jours fériés

Entrée et visite commentée gratuites

Le workshop mené par **Emma Frelat** a bénéficié du financement de la **Contribution à la Vie Étudiante et de Campus** (CVEC) de l'Université de Tours.



## Présentation de l'exposition et de l'artiste

### Dînette Tendresse

**Tempête** parle avant tout, de collectif, de rencontres, de collaborations, d'amitiés, de désir d'amour, d'amour qui prend source dans la colère, de doigts levés, d'ennui, d'enfance et son potentiel révolutionnaire, de la force de l'imaginaire pour construire des formes de résistances.

L'idée est de voyager à travers les mondes. Où les dimensions ne sont plus réelles. Où l'absurdité, le fantasque vient se jouer de nous — et bizarrement on y prend goût.

**Emma FRELAT**

**Emma Frelat** invitera à participer à son solo-show à la Transversale les artistes **Adeline Margueritte** (@admargueritte) et **David Péneau** (@davidpeneau), afin de faire dialoguer étroitement leurs textes et dessins avec ses réalisations.

Entre performances, vidéos, costumes, décors, accessoires et installations, le travail d'**Emma Frelat** propose des expériences collectives de rassemblements festifs, tenant autant de la manifestation, de la déambulation, de la parade carnavalesque, du spectacle burlesque, de situations grotesques et poétiques, que de rituels de guérison et tentatives de réparation du monde et des liens entre les personnes.

Les formes et accessoires disponibles dans l'exposition **Dînette Tendresse Tempête** permettent, tout en étant saisis et activés, tant par l'imagination du public que physiquement par les performeur·ses, d'activer les corps dans des jeux où s'oublie le ressentiment et le souci des apparences factices, au profit du seul plaisir.

**Emma Frelat** offre, pour les spectateur·rices, la possibilité de se conquérir soi-même à travers des capacités d'actions, des propositions de faire corps avec les autres, de constituer collectivement des paysages relationnels, considérant ainsi l'invitation à l'acte performatif comme agent de transformation individuelle et collective.

En effet, si le travail d'**Emma Frelat** met en scène la manière dont les identités collectives sont façonnées par les états modifiés des singularités individuelles induits par des rituels sociaux (le jeu, la fête, la parade, le costume, le maquillage, etc.), c'est pour mieux formuler une invitation joyeuse à souder le collaboratif, à être et faire en commun, dans une possibilité de coexistence entre l'amusement, l'art, les individus et les objets.

En réalisant des objets et des formes "sous tension" portant en eux-mêmes leur potentialité dans leur latence, capables d'initier des comportements festifs, d'induire des manières d'agir ensemble, de tisser des liens d'adelphité, d'amitié, d'amour, elle propose de penser l'art comme un vecteur d'inertie — face à l'accélération de la désolidarisation et de la déshumanisation d'un monde dans lequel toute action, toute activité, se doit de produire de la valeur marchande, c'est-à-dire du transactionnel (attendu que la "transactionnalisation" est considérée ici comme le summum de la déshumanisation) — en proclamant la joie comme acte de résistance !

EY

**Dînette Tendresse Tempête** est une exposition participant au module de formation *Initiation aux métiers de l'exposition* de la **CPES-CAAP** (Classe préparatoire aux études artistiques-Classe d'approfondissement en arts plastiques) du lycée Alain-Fournier de Bourges.

Invité par son coordinateur, **Emma Frelat** aura pour assistant·es les étudiant·es de cette Classe préparatoire artistique, qui prendront une part active à la scénographie et au montage de l'exposition, et auront en charge la médiation auprès des publics ainsi que les ateliers artistiques auprès des élèves de collège et du Premier degré.

## Workshop

**Emma Frelat** est intervenue du 23 au 27 mars 2026 lors d'un **workshop**, *Le Feu de l'Action*, auprès de la CPES-CAAP du lycée Alain-Fournier de Bourges, financé par la **Contribution à la**



### *Le Feu de l'Action*

Seul·e ou sous une forme collective, il a été question dans ce workshop consacré à la performance, de faire corps avec les mots. Le projet était de déplacer l'écriture (situations, personnages, actions, narration, poésie, etc.) de la feuille à la forme puis à l'espace de l'activation, en lui donnant matière, corps, voix, en réalisant des objets/formes "performanciel·les" à activer, qui sont devenus réceptacles de nos mots.

À travers l'utilisation du carton, de la pratique du papier mâché, du textile, etc., les étudiant·es ont construit des formes qu'ils et elles ont rencontrées, habitées, activées. Un langage, des gestes, ont découlé de cette union.

Ces rencontres performatives ont été capturées par le biais d'archives (vidéo, photographie, écriture, etc.) et prendront la forme d'une restitution publique, collective et plurielle, inspirée du cabaret, du tractage de manifestation, de la vidéo-projection bricolée, du conte oral et du théâtre d'objets, dans la Transversale et en extérieur, lors du **finissage de l'exposition Dînette Tendresse Tempête** le **mardi 26 mai 2026**.

# Nous allumons nos propres lumières dans la nuit

L'exposition d'**Emma FRELAT** ouvrira un nouveau cycle d'expositions à la Transversale, *Nous allumons nos propres lumières dans la nuit*, qui traitera de joie radicale, de résistances festives, d'indisciplines hybridant les pratiques collectives et les gestes de réparation, d'infléchissements des corps et de revendications inflexibles, d'holobiontes et de nouveaux modes de peuplement de la terre, où comment considérer l'art comme véritable construction permettant de dépasser le ressentiment du monde afin d'en retrouver collectivement le scintillement.

Il sera donc question de se donner des raisons d'espérer à travers l'art, à l'appui de la communauté de l'art, et de penser l'exposition comme espace de partage et de participation à cet espoir — à défaut de pouvoir compter sur celles et ceux qui détiennent les "moyens", mais qui constituent, en fait, les raisons de notre désespérance — afin de contrebalancer l'épuisement général.

L'espoir, dont l'agentivité traduit notre capacité à donner forme à notre vie, est une affaire vitale, un outil pragmatique en temps d'urgence, non comme source de croyances et de superstitions où se débattent les angoisses, mais comme direction mouvante qui permet la création et l'expression de la puissance collective.

Il s'agira aussi de redonner aux émotions la place qu'elles méritent au sein de l'acte de création et d'exposition, la joie comme la colère, comme véritables engagements, moteurs légitimes en tant que forces puissantes et essentielles qui nourrissent le changement et la confiance en la capacité de retrouver de l'adelphité dans un projet de société où la division et la discrimination entre les humain·es sont érigées en principes de vie.

**Emma Frelat** répondra à notre besoin criant de joies nouvelles et de célébrations collectives, en nous offrant un élan créateur de possibles, de récits artistiques, de liens, de désirs émancipateurs et subversifs, et d'amusements au cœur-même du réel.

EY

*Nous parlons un autre langage.*

*Ils disent identité. Nous disons multitude.*

*Ils disent maîtriser la banlieue. Nous disons métisser la ville.*

*Ils disent capital humain. Nous disons alliance multi-espèces.*

*Ils disent pouvoir. Nous disons puissance.*

*Ils disent intégration. Nous disons code ouvert.*

*Ils disent homme-femme, Blanc-Noir, humain-animal, homosexuel-hétérosexuel...*

*Nous disons tu sais bien que ton appareil de production de vérité ne marche pas.*

**Wendy Delorme**, d'après **Paul Preciado**, *Un appartement sur Uranus*, pp. 45-46, édition Grasset, 2019, in *Viendra le temps du feu*, p.125, éditions Cambourakis, 2021

# Biographie

## Emma FRELAT

Née en 1998, **Emma Frelat** vit et travaille à Bourges

Diplômée depuis 2021 d'un master design et espace de l'École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes (ESAAA), Emma Frelat est installée et travaille à Bourges depuis 2024. Elle est actuellement semi-résidente dans les ateliers du Noyau.

C'est à travers la sculpture, l'installation, le costume, le décor, les textes, la vidéo, le chant, la danse que se construit son travail. Il évoque une rencontre incompatible, inadaptée mais désireuse d'interactions / altercations, entre des corps, présents ou absents et des formes qu'elle conçoit.

Une relation tente de subsister par des gestes entre maladresse, revendications, absurdité, grotesque et poésie.

**Instragram** : [@emmafrelat](#)

**Mail** : [emma.frelat@hotmail.fr](mailto:emma.frelat@hotmail.fr)

Emma Frelat, vue d'atelier au Noyau, Bourges, mars 2026



## Actualité

### En cours / à venir

2026 *Fatal Evolution*, soirée de performances, invitée par Somme Toute, Clermond Ferrand

### Dernières Résidences

2026 Semi résidente au Noyau, ateliers partagés d'artistes, Bourges

2023-2024 Résidente fixe aux ateliers Comité des Choses Concrètes (CCC), Bourges

2021-2022 Résidente et co-fondatrice de l'Atelier Punaise, Annecy

### Dernières Expositions

2023 *Quand le jour se lèvera les derniers échafaudages auront disparus*, résidence et exposition collective au Centre d'Art de Flaine

2022 *La Clé sous la porte*, exposition collective pour la fin de l'Atelier Punaise, Annecy

2022 *La saison des retraité-es*, curation de l'exposition d'Adeline Margueritte dans l'Atelier Punaise, Annecy

2022 *Aigre-Douce*, exposition avec Alissa Chabchoub à l'espace Bozar, Annecy

2022 *Confessionnal*, exposition avec Alissa Chabchoub à l'Église des Forges, Annecy

2022 *PUNAISE*, exposition et portes ouvertes de notre atelier, avec David Péneau et Julien Délétraz, Annecy

# Visuels pour la Presse

Quelques œuvres d'Emma FRELAT

Autres visuels et images en haute définition sur demande à : [contact.latransversale@gmail.com](mailto:contact.latransversale@gmail.com)



## ***Dénoue ! Les Nœuds***

Papier mâché et carton, peinture acrylique  
200 x 70 cm  
2024

## ***Majeure***

Objet performé, travail en cours  
Papier mâché, carton, grillage, mousse, peinture acrylique et strass  
Dimensions variables  
2024

## ***Mâcher ses mots***

Objets performés pour un spectacle / chorale militante animée  
Carton, tissus, mousse  
Dimensions variables  
2022





**Aigre-Douce**

Vue d'installation  
 Exposition collective Aigre-Douce, espace BOZAR, Annecy  
 Tissus, éléments végétaux, bougies, céramique  
 Dimensions variables  
 2022



**Aigre-Douce**

Vue d'installation  
 Exposition collective Aigre-Douce, espace BOZAR, Annecy  
 Chaîne métallique, tissus, mousse  
 Dimensions variables  
 2022

**J'écoute la VMC comme j'écoute le vent**

Dessin préparatoire  
 Crayon et feutres  
 2021

**Bol d'air**

Capture d'écran d'une vidéo de 4'  
 Polystyrène, simili cuir, céramique, plante  
 Tourné au Roc de Chère, Talloire, mémoire de DNSEP "Potiches"  
 2021



# Entretien avec Emma FRELAT

Cet entretien s'est déroulé entre janvier et mars 2026, lors d'échanges d'emails, de discussions dans son atelier et pendant le workshop qu'Emma Frelat a mené auprès des étudiant-es de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du lycée Alain-Fournier de Bourges.

**Emmanuel YGOUF** – Je suis avant tout marqué par la dimension dynamique, vivante, infléchie et fluide de ton travail, par ses différentes formes et états qui semblent reposer sur des transformations joyeuses et souvent collectives : des formes processuelles, éphémères, burlesques, interactives, participatives, situées, qui modifient les coordonnées physiques, spatiales, sociales et statutaires du public, lui conférant un rôle actif en lui partageant une "joie performative". Alors que l'on pourrait penser que ta démarche repose sur un rapport de désintéressement, où l'absence de finalité ou d'utilité des œuvres tendrait seulement vers l'absurde, s'opère une remise en cause de ce sentiment dans la mesure où tes propositions artistiques prennent sens justement dans la manière dont elles s'activent au contact, et je dirais même, au service des gens. Quelle place accordes-tu à la communication de cette "joie absurde" dans ton travail ?

**Emma FRELAT** – J'aimerais revenir avant sur cette notion d'activation qui est importante pour moi. J'aime jouer avec cette double lecture, activé-désactivé. J'imagine d'abord mes pièces comme des sculptures, sans savoir si je vais les activer et comment. En les construisant je pense à des gestes qui pourraient en découler mais je me garde la surprise pour les essayages. J'attends d'avoir fait plusieurs formes pour les rencontrer. J'aime les voir ensemble, inactives. Ça me rappelle ce moment au théâtre que j'aime beaucoup, quand je rentre dans la salle et que je vois le décor sur scène, en me demande ce qui va s'activer ou rester au stade de simple décor.

Rencontres CORPS/FORMES.

décors  
des corps  
d(é)s-accords  
encore

C'est justement de ces rencontres entre le corps et les différentes formes que naît l'absurdité. Mes pièces sont souvent démesurées, pas adaptées aux corps. Pour s'adapter, le corps va devoir se contraindre, se tordre, tourner au ridicule. Il y a quelque chose de spontané. J'aime capturer certains de ces gestes pour les réutiliser lors de performances ou vidéos.

La joie vient avec le fait de perturber le réel. Sortir du quotidien en se laissant surprendre par une déambulation inattendue de doigts géants par exemple. Je suis sensible aux détails du quotidien qui ont été déplacés et m'emmènent dans une autre dimension : un caillou peint en forme de fantôme triste retrouvé dans une poubelle à Annecy... J'aime essayer de provoquer et retranscrire ces déplacements — qui, personnellement, m'amuse beaucoup — dans mon travail.

**EY** – Cette notion du déplacement du réel, ou dans le réel, qui peut être infime ou subreptice, me ramène à celle, abordée plus haut, de l'*infléchissement*, qui renvoie aussi un peu à cette idée de l'*inattendu* (on peut envisager l'inflexion comme un développement du vocabulaire de la courbe, du changement de direction, du retournement, de l'intelligence adaptative, de l'opportunisme versatile et virtuose, de la polymorphie, etc.). Tu évoquais d'ailleurs le fait que le corps (celui des spectateur-rices, de tes performeur-euses, ou le tien ?) devait s'adapter et "se tordre" face à ton travail : il s'agirait d'une pratique qui tiendrait autant de la mise en forme que de la mise en déroute (comme une proie qui se retournerait sur son prédateur pour le surprendre), qui nécessiterait une souplesse et un travail interprétatif permanent de la part du public, et pour toi une ouverture autant qu'une propension à faire des choix qui ne relèvent pas du calcul rationnel, mais de l'expérience vécue autant que du savoir-faire. Est-ce que, pour toi, l'*infléchissement* est une stratégie de résistance ?

**Emma FRELAT** – Oui, ça me rappelle un livre que j'ai découvert quand j'étais l'ESAAA<sup>1</sup> et qui m'a beaucoup accompagné dans mon travail, *Mon corps n'obéit plus* de Yohann Thommerel<sup>2</sup>. Dans ce livre, il y parle de l'indocilité de son corps qui ne veut pas rester à sa place, du débordement de celui-ci face aux limites qui lui sont imposées. L'auteur décide dans ce livre, d'être à l'écoute de ce corps, qui ne veut pas rester en place et passe à l'action. L'écriture, elle aussi, EXPLOSE et déborde du cadre de la page de manière désinvolte.

Ces instants où le corps est montré dans sa vulnérabilité, le rendant absurde, contraint par des formes, fait naître (en moi) des *étincelles* (mot que j'aime particulièrement par sa définition au sens figuré : *manifestations vives, soudaines, courtes, de quelque chose*), spontanées, joyeuses et fragiles, formes de résistances poétiques. Je pense que le fait de donner à voir le réel sous différentes perceptions, stimule nos positionnements face aux normes établies, et donne à voir d'autres imaginaires possibles.

**EY – Avec ce corps indocile et pitre qui montre volontairement sa vulnérabilité, tu sembles décrire la danse grotesque de Baùbo à Demeter<sup>3</sup>, de celle qui provoque le rire régénérateur — qui n'est pas une diversion face à la tristesse d'avoir perdu sa fille, Perséphone, mais un appel à la résistance, à la sortie de la sidération, pour provoquer le rire comme un élan vital, qui produira des transformations joyeuses<sup>4</sup>. La joie est une façon d'habiter l'incertitude et l'inconfort — ce qui constitue aussi, en soi, une façon de subvertir l'ordre dominant. Comment invites-tu les personnes qui t'accompagnent à partager cette joie, à partager ces *étincelles*, à activer, lors de performances ou mascarades, les objets que tu réalises ?**

**Emma FRELAT** – Oh ! Je ne connais pas cette référence j'irai me renseigner.

Les personnes que j'invite sont avant tout mes ami-es avec qui je travaille. Quand je parle de tendresse dans le titre de l'exposition, j'évoque, entre autres, cette douceur du lien de l'amitié. En sortant de l'école d'art, il était nécessaire pour moi de continuer à travailler avec mes ami-es. Nous n'avons pas les mêmes pratiques, mais du coup il se crée un va et vient intéressant entre nos boulots qui nous permet d'échanger nos visions, se stimuler et beaucoup rigoler.

Il était important pour moi de montrer dans l'exposition des pièces de mes ami-es, ici Adeline Margueritte et David Peneau. Cela permet aussi de visibiliser des artistes que j'aime.

Les moments de collectif comme la danse, le collectif de chant militant Le Chœur Vorace que nous avons monté à Bourges, sont aussi des moments qui, à travers le militantisme, permettent de créer des moments joyeux et de subvertir l'ordre dominant, pour reprendre tes mots.

**EY – Justement, pourrais-tu nous parler un peu plus de la fondation de cette chorale militante féministe à Bourges à laquelle tu participes ?**

**Emma FRELAT** – Nous avons créé le collectif de chant militant Le Chœur Vorace en novembre 2025. L'idée était de nous retrouver, à travers le chant pour faire entendre, crier, nos luttes. On se retrouve deux jeudis par mois pour chanter, se rencontrer, rigoler, tisser des liens et cultiver notre adelphité. On utilise nos voix pour exprimer librement nos joies, nos colères et nos fiertés ; entre nous et/ou dans l'espace public. Le collectif est aussi un espace d'empouvoirement.

Nous souhaitons porter la parole des luttes féministes mais aussi écologistes, LGBTQIA+, anticapitalistes, antifasciste... Le collectif aspire à être horizontal et autogéré dans son organisation. Nous chantons sans chef-fe de chœur, et c'est aussi pour cela que nous avons décidé de ne plus s'appeler *chorale* mais *collectif de chant militant*, car nous n'avons pas la vocation à apprendre à chanter. L'idée est qu'à chaque rencontre et en fonction de notre envie d'engagement nous ramenions des chants à étudier ensemble, les réécrivons si besoin pour être plus inclusif, les contextualiser, et pourquoi pas en inventer de nouveaux. Tout est à construire ensemble en fonction de nos envies.

**EY – On lit très clairement dans la description que tu fais de ce collectif de chant, le plaisir à être ensemble, l'amusement communicable et expansif qui l'accompagne, mais aussi l'importance de la joie comme mode de rapport social, notamment en vous plaçant au service d'un public (je crois savoir que Le Chœur Vorace est intervenu à plusieurs reprises dans Bourges pour des actions militantes dans l'espace public, comme à l'occasion de la réouverture du Planning familial et de l'inauguration des locaux de l'association LGBTQIA + Berry au Pôle associatif et médico-scolaire Gisèle Halimi à Bourges il y a quelques semaines, et plus récemment lors du 08 mars dernier) ; te considères-tu justement comme une artiste militante<sup>6</sup> ?**

**Emma FRELAT** – Je me considère comme une personne militante dans ma vie personnelle mais je ne sais pas si je pourrai poser ces mots sur ma pratique artistique.

Les pièces que je conçois sont subtilement des outils de subversions pour interroger nos réalités, avec ironie et poésie. Je retrouve dans ma pratique les mêmes envies que dans la chorale. Le plaisir à être ensemble, les joies partagées et l'amusement. Je commence tout doucement à intégrer le chant à mon travail.

Je ne pense pas que le militantisme se lise en première lecture de mes pièces et j'aime assez le fait qu'on le découvre par certains gestes qui sont liés à des soulèvements.

**EY – L'évocation du chant qui trouve progressivement sa place dans ta pratique plastique et performancière m'amène à te demander s'il te serait possible de décrire l'importance que tu accordes à l'écrit dans ton travail artistique, tant concernant les titres, très ciselés, de tes pièces, que du texte dans tes performances, tes références littéraires, tes correspondances épistolaires électroniques qui sont à l'origine de certaines de tes réalisations, etc. ?**

**Emma FRELAT** – Je vois les mots comme un jeu dans lequel je m’amuse à les mettre en forme. J’aime l’écriture sportive, celle qui épuise le corps quand elle est lue, qui essouffle la voix. L’écriture physique qui déééééborde de mots, et qui sort de la page. Je cherche à trouver des supports à ce brouhaha de mots, à cette langue. Il s’opère comme pour mes formes en papier mâché, un agrandissement, une déformation de cette matière qu’est le texte. Cela passe autant par des banderoles, des pancartes, des objets qui les supportent. J’aime aussi me servir des espaces déjà définis comme les titres des pièces pour y glisser du texte. Dans une performance que j’avais faite à l’École d’Art d’Annecy, le titre constituait les actions qui étaient menée pendant celle-ci : « DÉPLIER, ENFILER, ÉTIRER, MAINTENIR, AVANCER D’UN PAS, ÉPOUSER LA FORME, POSER SUR, GLISSER SOUS.<sup>511</sup>

L’ennui, une attention pour des détails du quotidien, sont des sujets que j’aborde à travers l’écriture. Nathalie Quintane, George Bataille, Vannina Maestri sont des autrices, poétesses, qui m’ont beaucoup accompagnées à travers leurs textes tant dans la mise en page du texte que dans le fait que l’on pourrait écrire sur tout.

**EY** – **Ce sont des écritures très personnelles que tu cites (au sens d'une "écriture engagée dans l'écriture") et qui tiennent autant à la poésie, qu'à l'assertion libre ou à l'essai, comme pour les textes d'Adeline Margueritte que tu convoques dans ton exposition à la Transversale. Ce sont des textes qui prennent corps, et tu sembles d'ailleurs aussi très sensible au corps du texte lui-même, dans la page et hors de la page, comme chez Yoann Thommerel. Finalement, il s'agit, pour ces écrits, encore et toujours, de corps<sup>7</sup>.**

**Pour revenir à Adeline Margueritte, tu souhaitais en effet inviter son travail textuel à dialoguer avec ta production d'objets au sein de *Dinette Tendresse Tempête*, tout comme tu as demandé à David Peneau de te confier certains de ses dessins, opérant ainsi un travail de commissariat sur ta propre exposition en l'ouvrant à une sélection d'artistes ami-es. Au-delà de la valorisation de ces artistes que tu aimes en tant que personnes / dont tu aimes le travail, en quoi est-il impensable pour toi de ne présenter que ton travail dans ce solo-show qui t'est proposé à la Transversale ?**

**Emma FRELAT** – Je crois que je n’aime pas être seule ! (Haha)

J’aime l’idée du collectif et de faire ensemble. Pour la pièce d’Adeline Margueritte *À toi bête*, nous avons mêlé ses textes à mes cadres en fourrure. Nous avons choisi ensemble les tissus, les formats des textes, le papier et la mise en page. J’ai choisi ces deux textes dans son travail car j’aimais l’évocation subtile du loup qu’il faisait, vu comme un prédateur/monstre.

Dans son texte, iel le côtoie, sans le nommer, cohabite ensemble sur un/son territoire. J’aime l’idée de donner à voir sous un nouvel angle la figure du loup, non pas comme un prédateur mais seulement comme un animal, au même niveau que l’humain. Iel se pose ainsi la question de qui sont vraiment les prédateurs.

Dans les expositions que j’ai pu faire auparavant il a toujours été questions d’expositions collectives. C’est un exercice que j’ai souvent fait même au sein de mon Master en Design.

Nous étions très souvent amené-es à travailler où exposer ensemble. J’aime mettre les pièces en relation et voir comment elles se répondent. Au-delà de ça, le commissariat m’intéresse aussi. Quand nous avons l’Atelier Punaise à Annecy avec David Peneau d’ailleurs, et Julien Deletraz, nous avons été commissaires sur deux expositions, et c’était un volet qui me plaisait beaucoup. Sélectionner les artistes et les mettre en lien.

**EY** – **Cette idée de *reliance*, de collectif, de "faire en commun", est aussi ce qui guide tes pratiques pédagogiques dans les propositions de workshop que tu as formulé à l'adresse des étudiant-es de la classe prépa<sup>8</sup> : constituer des micro-spectacles où le collectif repose surtout sur la jubilation du partage, tout en interrogeant l'économie du spectacle, l'idée de rendement en mettant à distance critique l'obsession de l'efficacité et de la réussite au profit du "bricoler ensemble".**

**Pour terminer notre entretien, j'aimerais que nous revenions sur une question que nous nous étions posée ensemble l'année dernière sur la possible, discutable sans doute, distinction sémantique que nous pouvons faire dans ton travail entre "*objets performatifs*" et "*objets performés*", l'un recélant probablement l'idée d'une potentialité, l'autre d'un moment passé — ce qui permettrait de boucler notre échange avec la notion d'activé / activable que tu évoquais au tout début de notre entretien. Il semble que dans ta démarche, presque tout soit potentiellement rejouable<sup>9</sup>, au sens de la reprise, d'une continuité de ce qui avait été laissé en suspens, dans l'espace et le temps de l'exposition.**

**Emma FRELAT** – En y réfléchissant, les objets performatifs peuvent relevés, pour certains, du décor. Ils évoquent l’activation mais ne le sont pas forcément. J’aime cette ambiguïté qui se produit. On la retrouve beaucoup au théâtre, je trouve. Cette frustration, attente que la pièce soit activée alors qu’elle ne le sera pas obligatoirement. Ou bien la surprise quand le décor s’active ou est activé par une personne.

Certains de mes objets n'ont jamais été activés, mais ce n'est pas pour ça qu'ils ne le seront jamais ! J'aime garder en tête le fait qu'ils puissent l'être, et parfois ils rencontrent d'autres pièces, scénarios que je fais, et là je me dis qu'il serait intéressant de les voir activés. Je les mets en confrontation. J'aime les voir sous différents angles. Comme en écriture. Dans le workshop proposé aux étudiant·es de la classe prépa, il y avait toute une partie sur l'écriture. Et pendant un atelier, je proposais d'écrire selon différents points de vue en déplaçant notre regard. Écrire comme si on incarnait la forme, écrire sur sa matière, sur sa forme, imaginer une rencontre entre deux formes, écrire sur ce que nous renvoi le nom de cette forme, etc. Ce déplacement permet d'avoir aussi une multitude de scénarios et de corps de textes, d'écritures différentes.

Tout peut être joué, rejoué, sans fin, en fonction du lieu, des formes et du scénario. Dans l'exposition on retrouve une série de chapeaux de fête, je les ai pensés comme un ensemble de sculptures, mais je les verrais bien aussi utilisés dans une performance.

J'ai choisi de montrer certaines pièces activées par la vidéo, mais ne pas les activer en vrai et laisser aux spectateur·ices l'envie de le faire s'ils et elles le désirent.

Pour le finissage de l'exposition, il est prévu de rejouer les performances qui ont été faites pour le workshop. J'aime l'idée que tu dises que ce ne sont pas des "répétitions" : effectivement il n'est pas question de reproduire à l'identique la performance ou saynètes, mais bien, dans une temporalité différente, d'activer à nouveaux les pièces et nos imaginaires.

## Notes

1. Emma Frelat est diplômée de l'École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA) ;
2. Yohann Thommerel, *Mon corps n'obéit plus*, collection Disparate, éditions Nous, 2017 ;
3. pour détourner et contredire Nietzsche, "*peut-être la vérité est-elle une femme qui est fondée à [...] laisser voir son fondement ? Peut-être son nom, pour parler grec, serait-il Baübo ?*", Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, Œuvres philosophiques complètes, vol. 5, p. 2, éditions Gallimard, 1982
4. Olivia Gazalé, *Le Paradoxe du rire : et si ce n'était pas toujours drôle ?*, éditions Seghers, 2024 ;
5. et on pense ici, inévitablement, à la *Verb List* de Richard Serra : en 1969, l'artiste rédige une sorte de "manifeste" pour son travail de sculpture, composée d'une liste de verbes (qui ne sera publiée qu'en 1972) — ces verbes, qui évoquent autant de gestes impliquant l'intervention très physique du sculpteur, décrivent le processus de fabrication de l'ensemble de son œuvre ;
6. à considérer qu'il puisse y avoir des artistes non militant·e et non engagé·e : "*[...] l'action artistique est considérée comme un espace d'expérimentation politique, et donc de résistance à la réification des connaissances et des productions symboliques, fondé sur une tradition moderne de l'indiscipline, de l'hybridation des pratiques et des savoirs.*" Christophe Kihm et Valérie Mavridorakis, "La Transmission en actes", in *Transmettre l'art, figures et méthodes, quelle histoire ?*, éditions Presses du réel, 2013 ;
7. "*[...] écrire c'est aussi traduire l'expérience de nos corps en ce monde, quand les chairs sont muettes, que la conscience n'est plus. Remanier le langage, réinventer les mots, les rendre caressants, les faire se reproduire, et puis donner naissance à d'autres mondes possibles.*" Wendy Delorme, postface de *Viendra le temps du feu*, p.318, éditions Cambourakis, 2021 ;
8. Emma Frelat est intervenue en avril 2025 et du 23 au 27 avril 2026 pour deux workshops consacrés à la performance, *Corps Accords (encore)* et *Le Feu de l'action*, auprès des étudiant·es de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du lycée Alain-Fournier de Bourges ;
9. on pourrait parler de *reenactement*, différent de l'idée de la reconstitution ou de la répétition, mais plus proche du *rejouer*, du *refaire*, pour en proposer de nouvelles interprétations, communicables et généreuses, portant l'idée d'un don pour l'imaginaire du public (comme aux éventuelles autres performeur·euses) — "*Depuis plusieurs années, les artistes s'inspirent de la technique du reenactment, de reconstitution d'événements connus de l'histoire pour mieux en explorer les impensés, les oublis, les lignes de fuites et en proposer de nouvelles interprétations. Performer un événement historique, un discours, remettre en scène une archive, reconstituer l'histoire depuis un autre site pour mieux nous en faire entendre les résonnances aujourd'hui et produire des contre-récits historiques. À rebours de l'idéologie d'une fin de l'histoire, fonctionnant parfois par uchronie ou de manière prospective, le reenactement produit « l'archéologie symbolique » (M.Montazami, 2008) d'une lutte, d'une révolution, d'une guerre, d'un événement médiatique.*" Kantuta Quiros & Aliocha Imhoff, *Reenactment / Refaire histoire*, dans le cadre de *Que faire ? Art, film, politique*, 19 décembre 2010, Centre Pompidou

# Informations pratiques

## Adresse

La TRANSVERSALE, espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines  
Lycée Alain-Fournier, 50 rue Stéphane Mallarmé - 18000 BOURGES

## Contact

02.48.23.11.88

ce.0180005h@ac-orleans-tours.fr

[contact.la transversale@gmail.com](mailto:contact.la transversale@gmail.com)

## Horaires d'ouverture

Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement

Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés

## Médiation

Toutes les visites d'expositions sont commentées par les médiateur·rices

Ateliers de pratique plastique à destination des élèves du 1<sup>er</sup> degré, sur réservation

Entrée et visite commentée gratuites

## Accessible pour les personnes à mobilité réduite

Retrouvez toutes nos informations et actualités sur le site du lycée Alain-Fournier et sur les réseaux sociaux :



<https://lycee-alain-fournier.fr/formations/la-transversale>



[@latransversale](https://www.instagram.com/latransversale)

La TRANSVERSALE s'inscrit dans la très forte dynamique pédagogique et disciplinaire des Espaces-Lieux de Rencontre avec l'Œuvre d'art (E-LRO) de l'académie d'Orléans-Tours, référencés par le label **100<sup>TRE</sup>-ART** [ [https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/arts\\_plastiques/reseau\\_100tre\\_art/presentation\\_du\\_reseau\\_100tre\\_art/](https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/arts_plastiques/reseau_100tre_art/presentation_du_reseau_100tre_art/) ].

Elle a, de plus, rejoint en 2020 le Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels (SODAVI) en région Centre-Val de Loire, porté par l'association **devenir·art** [ <https://devenir.art/> ].

Elle est également identifiée sur le réseau **ATA, Atlas des autres territoires de l'art**, espace-ressources web créé par la Fraap, Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens [ <https://atlas-ata.fr/> ].

Tout le programme des **Journées arts & culture dans l'enseignement supérieur**, du 28 mars au 12 avril 2026, est accessible en ligne [ <https://www.journees-arts-culture-sup.fr/> ].

